

Avec le soutien de



ANIS GRAS
LE LIEU DE L'AUTRE


CENTRE
DRAMATIQUE
DES VILLAGES
DU-HAUT-VAUCLUSE

UGA
Université
Grenoble Alpes

CHRONIQUE(S)

Saison 2



De et par Marie Astier et Nathalie Mesny

Chronique, *adjectif* :
se dit d'une maladie qui s'installe lentement
mais, le plus souvent, définitivement.

Chronique, *nom féminin* :
récit d'événements réels ou imaginaires qui
suit l'ordre du temps.

RÉSUMÉ

Une série théâtrale mère-fille sur la maladie chronique

1991 : Nathalie a 26 ans. Alors qu'elle se rêvait en femme mariée, mère de six enfants bien portants, on lui annonce qu'elle a transmis à son bébé Marie une maladie qui compromet sa qualité et son espérance de vie.

2024 : Marie a 34 ans et est devenue comédienne. Pour mieux comprendre la place qu'a eu « sa » maladie dans la vie de sa mère, elle lui propose de co-construire une forme théâtrale.

Chronique(s) saison 2 est une série théâtrale en quatre épisodes d'une cinquantaine de minutes chacun, à voir à la suite ou indépendamment les uns des autres.

Sur scène, la mère et la fille relisent le passé avec les lunettes du présent. Elles échangent sur des sujets qu'elles n'avaient jamais abordés auparavant.

Elles ressortent des archives qu'elles avaient parfois oubliées.

Elles enfilent des accessoires pour rejouer des scènes du passé – réelles ou fantasmées. Dans ces moments-là, la fille joue la mère, et la mère joue les personnages de son entourage de l'époque (médecins, collègues, ami·e·s, amoureux...).

Et il leur arrive aussi, pour faire tomber la pression, de chanter des tubes ... remixés.

Et depuis la régie, Régis assure leur sécurité physique et émotionnelle, mais aussi celle du public invité à partager ce moment.

À partir de leur(s) histoire(s) personnelle(s), Marie et Nathalie souhaitent montrer que la maladie ne concerne pas seulement celui ou celle qui est malade, mais qu'elle a une place importante dans la vie de celles et ceux qui partagent la sienne.

Comment ne pas se sentir en décalage avec l'ordre du monde quand, à 26 ans et demi on voit son bébé frôler la mort ?

Comment investir la relation avec son enfant quand on vous dit qu'il ne vivra pas plus de quinze ans... puis qu'au fil des années il défie les statistiques successivement annoncées ?

Comment cultiver le contact avec son nourrisson quand il les machines auxquelles il est branché vous empêchent de le prendre dans vos bras ?

Comment avoir des discussions intimes avec votre adolescente au moment de la puberté, lorsque vous avez l'impression que les médecins se sont depuis longtemps emparés des sujets que vous auriez pu partager avec elle (règles, sexualité, contraception...) ?

Quelles relations entretenir avec son propre corps lorsque vous le sollicitez sans cesse dans le combat contre la maladie de votre fille ?

Que s'autorise-t-on à reconnaître puis à dévoiler de sa propre vulnérabilité quand on s'est définie comme une guerrière ?

Comment se libérer de la détresse et de la culpabilité ressenties à l'annonce du diagnostic de la maladie héréditaire de votre enfant ?

Comment lui en parler quand la recherche médicale grandit en même temps que lui ?

Comment parler de cette maladie en dehors du cercle familial (ami·e·s, partenaires de vie, collègues de travail...) ?
Quand en parler ? Pourquoi ? Que dire ?

NOTE D'INTENTION

Changer la perspective sur la maladie chronique : donner voix à la mère

« Lorsque, lors d'un bord plateau après une représentation de Chronique(s) épisode 4, j'entends Marie dire qu'il n'y aura pas d'épisode 5, mais qu'elle envisage de se lancer dans l'écriture d'une deuxième saison, qui éclairerait la réflexion sur la maladie chronique avec le vécu d'autres personnages, c'est comme si une digue se rompait à l'intérieur de moi.

Cette réponse sonne comme une autorisation de ma propre fille à m'exprimer sur la manière dont j'ai vécu cette maladie chronique qui l'affecte, comme une invitation à partager la façon dont celle-ci a déterminé certains de mes choix de vie.

Le projet de cette saison 2 me motive autant qu'il m'inquiète : j'ai jusqu'à été très attentive à laisser Marie raconter sa maladie, sans voix parasite, ce travail de co-écriture ne risque-t-il pas d'ouvrir une boîte de Pandore qui pourrait nuire à notre relation ? » (Nathalie)

Chronique(s) saison 2 s'inscrit dans la continuité de Chronique(s) saison 1, qui vient d'être sélectionné pour le Prix Godot du Vaucluse 2026-2027 (prix littéraire dédié aux écritures théâtrales contemporaines jeunesse). Dans cette série théâtrale autobiographique en quatre épisodes, dans laquelle je raconte ce que c'est que de vivre et grandir avec une maladie chronique invisible dans les années 1990-2020. Avec la saison 2, je souhaite changer la perspective sur la maladie chronique en donnant voix à ma mère. Comment la maladie qu'elle m'a transmise sans même le savoir a-t-elle façonné son identité et notre relation ?

Le chantier de co-écriture de ce projet a commencé en 2024, selon un protocole expérimental et évolutif, conçu pour prendre soin des deux autrices :

- D'avril 2024 à janvier 2025, nous avons échangé « à distance et en différé », par des enregistrements vocaux : la mère a enregistré ses souvenirs, la fille les a retranscrits et les lui ai envoyés, accompagnés de ce qu'elle ressentait à leur écoute.
- En février 2025, nous nous sommes senties prêtes à dialoguer « en face à face direct » : nous avons organisé trois séances de travail d'une heure environ, durant lesquelles nous nous sommes parlé de ce que nous avons reçu de l'autre, nous sommes posées des questions, avons éclairci des points que nous avions l'impression d'avoir mal compris...

- En mai 2025, nous avons passé quatre jours à relire ensemble toute la matière ainsi accumulée et à en garder trace sur une grande carte mentale commune, à partir de laquelle nous avons commencé à poser une possible structuration de *Chronique(s)*, saison 2 en épisodes.
- À l'été 2025, tandis que la mère rassemblait diverses archives, la fille a entrepris l'écriture d'un premier épisode, intégrant souvenirs et documents officiels.
- Du 1er au 14 septembre 2025, nous avons été accueillies en résidence à Anis Gras – le lieu de l'Autre afin d'affiner ces premières pistes d'écriture en les partageant avec des personnes elles-mêmes concernées par la maladie. Au cours – et à la suite – de cette résidence, nous avons écrit une première version de l'épisode 1.
- Le 14 décembre 2025, nous avons lu cette version du texte (un peu retravaillée les semaines précédentes) à une vingtaine de personnes réunies pour l'occasion. À l'issue de celle-ci, la mère a exprimé le désir de trouver des modalités qui lui permettent d'être au plateau avec la fille.
- En janvier 2026, la fille a repris le texte, en prenant en compte cette envie naissante et les retours faits par les spectateurices de la lecture. C'est à ce moment-là que Régis a été créé comme un personnage-relai des spectateurices, qui prend en charge une partie des questions d'accessibilité, tout en étant un tiers de confiance et de prise de recul dans la relation mère-fille.
- Du 16 au 20 février 2026, nous avons de nouveau été accueillies à Anis Gras – le lieu de l'Autre, avec Ulysse Caillon (dramaturge et interprète du personnage de Régis dans *Chronique(s)* saison 1). Le « passage au plateau » du premier épisode de la saison 2 nous a notamment fait prendre conscience de la nécessité d'opter pour un découpage chronologique des épisodes (et non thématique comme nous l'avions un temps envisagé).

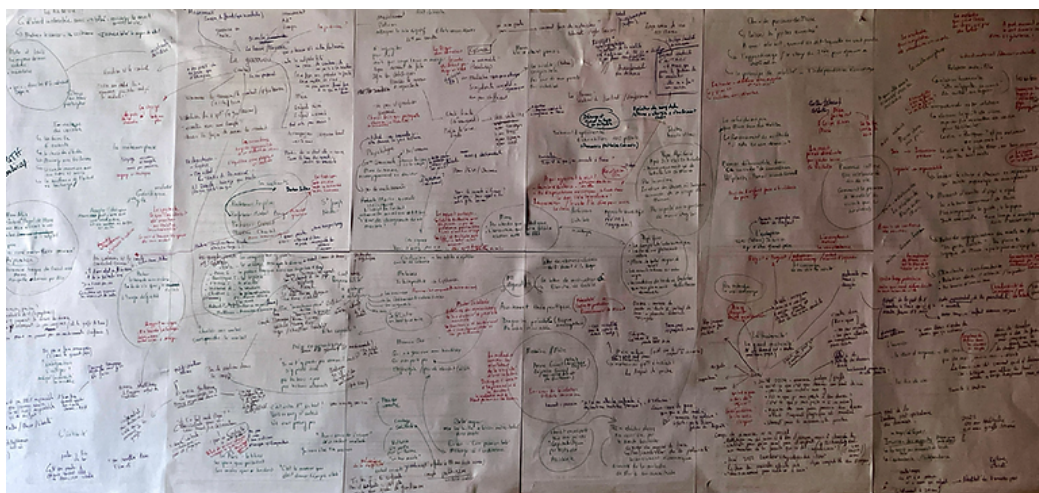


Photo de la carte mentale réalisée au début du processus d'écriture

Sortir du validisme : Prendre en compte les capacités diversifiées

« Le validisme établit une hiérarchie entre les êtres vivants.
Il juge les capacités intellectuelles, physiques, psychologiques des êtres
vivants.
Et établit une sélection des capacités constituant la norme. » (Les
Handi-es Tordu es)

Au fil de notre processus d'écriture, nous avons pris conscience du validisme structurel de notre société. Dans les livres, les films, les séries... la possibilité d'avoir un enfant malade et/ou en situation de handicap est rarement envisagé, et quand cela se produit cela est encore majoritairement présenté comme une tragédie.

Avec *Chronique(s)* saison 2 nous souhaitons continuer à présenter la maladie et le handicap comme un possible de l'existence et non sa marge, cette fois-ci en (ré)inscrivant dans le champ des représentations de la parentalité en général et de la maternité, en particulier, des enfants qui en sont encore trop souvent exclus.

Il nous paraît donc absolument nécessaire de penser ce que l'on nomme « accessibilité » dès le processus de création.

L'audiodescription est pensée comme une contrainte d'écriture. Ce sont par exemples les comédiennes qui annoncent les accessoires qu'elles enfilent ou Régis qui décrit les éléments de décor – parfois sous prétexte de vérifier leur conformité aux normes de sécurité.

La scénographie intègre un écran sur lequel sera projetées des images et des vidéos, afin de faire passer des informations par des éléments visuels – et non exclusivement sonores. Nous envisagerons par exemple de faire défiler les paroles des chansons reprises en karaoké et de « surtitrer » les scènes du passé. Au-delà de l'accessibilité aux personnes sourdes et malentendantes, ce dispositif instaure un rapport au public particulier et des codes de jeu précis.

Il s'agit là d'un enjeu dramaturgique majeur sur lequel nous devons prendre le temps de travailler, en étroite collaboration avec des personnes concernées.

EXTRAIT DE TEXTE

Saison 2, épisode 1

LEMARI (JOUÉE PAR NATHALIE) – Je te lis le protocole et tu prépares les médicaments, ok ?

LAMÈRE JEUNE MAMAN (JOUÉE PAR MARIE)- OK

LEMARI (JOUÉE PAR NATHALIE) –

1. Sortir 4 biberons portant chacun l'heure d'administration du médicament, soit : 1h30, 7h30, 13h30, 19h30.
2. Dans chaque biberon, introduire :
 - 2 grosses gélules rouges (bicarbonate de sodium)
 - Une petite gélule jaune (bicarbonate de potassium)
 - Une petite gélule verte (chlorhydrate de cystéamine)
3. Dans chaque biberon, ajouter, à l'aide d'une seringue, 20 gouttes de PHOSPHONEUROS.
4. Dans un biberon sur 2, ajouter 4 ml d'INDOCID
5. Dans le biberon de 7h30, introduire 2 comprimés de ZYMAFLUOR.
6. Dans chaque biberon, ajouter du sirop pour faire passer le goût
7. Dans chaque biberon, verser de l'eau pour compléter.
8. Stocker l'ensemble des biberons dans le réfrigérateur.

LAMÈRE JEUNE MAMAN (JOUÉE PAR MARIE)- Et voilà. Mais t'es sûr que 1h30, 7h30, 13h30, 19h30 c'est bien comme horaires ?

LEMARI (JOUÉE PAR NATHALIE) – Les médecins ont dit qu'il fallait faire coïncider les prises de repas et de médicaments, sinon ils risquent d'attaquer son tube digestif et donc de lui donner mal au ventre.

LAMÈRE JEUNE MAMAN (JOUÉE PAR MARIE)- Oui, mais ils ont aussi dit qu'il ne fallait pas trop lier les repas aux médicaments, sinon elle risque de ne plus vouloir manger et donc de souffrir de dénutrition.

LEMARI (JOUÉE PAR NATHALIE) – Commençons comme ça et ajustons si besoin...

LAMÈRE JEUNE MAMAN (JOUÉE PAR MARIE)- T'as raison. T'as compris comment il fonctionnait ce traitement expérimental, toi ?

LEMARI (JOUÉE PAR NATHALIE) – Pas dans les détails. Je ne suis pas sûr d'ailleurs qu'ils nous aient vraiment tout expliqué d'ailleurs. Ils nous ont juste assuré qu'il permettait de limiter la progression de la maladie, sans pour autant la guérir...

LAMÈRE JEUNE MAMAN (JOUÉE PAR MARIE)- Hum... On n'a pas d'autre choix que de s'accrocher à cette lueur d'espoir, de leur faire confiance et de nous occuper au mieux de notre bébé.

SON MARI (JOUÉE PAR NATHALIE) - Oui, on va commencer par ça avant de lui faire un petit frère ou une petite sœur.

LAMÈRE JEUNE MAMAN (JOUÉE PAR MARIE) - On ne va pas se presser, comme ils disent !

SON MARI (JOUÉE PAR NATHALIE) - Mais dès qu'on a un peu plus de perspective pour elle, on s'y remet !

LAMÈRE JEUNE MAMAN (JOUÉE PAR MARIE) - Oui ! Et le suivant on ne risquera pas de le faire souffrir.

SON MARI (JOUÉE PAR NATHALIE) - Comment ça ?

LAMÈRE JEUNE MAMAN (JOUÉE PAR MARIE) - Bah... les médecins ont dit qu'on pourra faire des tests prénataux et que je pourrai recourir à un avortement thérapeutique si besoin.

SON MARI (JOUÉE PAR NATHALIE) - Avortement thérapeutique ? Mais thérapeutique pour qui ? Donc, toi tu envisages déjà de tuer le bébé qu'on n'a même pas commencé à concevoir ?

LAMÈRE JEUNE MAMAN (JOUÉE PAR MARIE) - Parce que toi tu es prêt à mettre au monde un deuxième enfant qui, comme le premier, risque de souffrir dans sa chair ?

SON MARI (JOUÉE PAR NATHALIE) - Toi, tu fais confiance aux médecins. Mais figure-toi que moi je fais aussi confiance à Dieu. Dieu ne nous fera pas ça une seconde fois.

Nathalie : Cette question du recours à l'IMG a été la dissonance de trop, celle qui a entraîné ma demande de divorce. J'étais potentiellement prête à accepter que ton père ne me voie plus que comme la mère de ses enfants. Mais pas à engendrer de la souffrance que je ne pourrais pas apaiser.

Marie : Régis, c'est pas validiste de considérer que la maladie est forcément synonyme de douleur ? Certes pas autant que de la voir comme une épreuve divine d'une telle intensité qu'elle ne peut être qu'exceptionnelle, mais quand même...

Nathalie : Mais non c'est pas validiste ! C'est factuel ! Je la voyais ma petite puce avec des perfusions de partout, avec des gros cernes, avec son petit corps tout rachitique...

Marie : Oui, mais il y avait aussi plein de moments où j'allais super bien. Dans ma boîte d'archives, il y a mon carnet de correspondance avec la nounou non ?

Nathalie : Oui

Marie : Ouvre une page au hasard et lis-là, s'il te plaît. Je suis sûre que tu as consigné des bons moments que tu as oublié.

Nathalie :

« Dimanche 9 février 1992 »

Ce matin Marie a été rieuse et gaie, faisant des commentaires sur le chemin de la promenade :

- « On va acheter du pain ? » (en passant devant la boulangerie)
- « Oh, regarde, il y a un petit Pinocchio » (en passant devant le marchand de jouets)

Nous sommes allées chez sa mamie où elle a retrouvé son arrière-grand-mère, ses oncles et tantes et sa petite cousine de 10 jours. Elle a été très douce avec elle.

Marie a pas mal déjeuné :

Légume vert + dindonneau

Un demi petit suisse à l'abricot.

L'après-midi nous sommes allés voir sa pédiatre qui, ayant les résultats d'analyse de sang, a prescrit les nouveaux dosages de ses médicaments :

- 15 gouttes de phosphéneuros au lieu de 20.
- 0,5 mg de potassium de plus par jour (une gélule à répartir dans les 4 biberons)
- 0,5 ml de cystéamine de plus dans chaque biberon.

Elle nous a demandé de respecter le plus scrupuleusement possible la règle des six heures d'intervalle entre chaque prise. »

Régis : En fait au-delà du validisme, je dirais que cette scène et ces documents posent plusieurs questions. Jusqu'où sommes-nous prêt.e.s à aller pour réaliser nos rêves (d'enfants, mais pas seulement) ? Est-on prêt.e à accepter que la souffrance fait partie de la vie ?

Marie : ... Et quels critères met-on en place pour déterminer quelles sont les vies qui méritent d'être vécues ?

Nathalie : Moi il m'a déjà fallu une bonne dizaine d'années pour que je me dise que ta vie elle pouvait être vécue, parce qu'au début on n'était même pas sûr que tu survives bien longtemps. Et après il m'a encore fallu du temps pour réaliser que, même contrainte, elle valait la peine d'être vécue. Au début, je ne savais vraiment pas à quoi m'attendre, tu comprends ? Personne ne la connaissait cette maladie.

Régis : Comment faire face à l'imprévu ? L'accueillir ?

Marie : Avec papa, à aucun moment vous ne vous étiez imaginés parents d'un enfant malade ?

Nathalie : Non.

Marie : C'est peut-être surtout là qu'il se niche le validisme... Dans les livres, les films, les séries... la possibilité d'avoir un enfant malade est rarement envisagée. Et, après, quand ça arrive, les personnages de parents - et donc les lecteurices ou les spectateurices - le vivent comme une tragédie.

Régis : C'est vrai que le validisme c'est aussi – et surtout ? – une discrimination systémique et culturelle, fondée sur des stéréotypes et des préjugés... Et après le divorce d'avec le père de Marie, quand tu t'es remise en couple, comment tu as présenté la situation à ton nouveau compagnon, Nathalie ? Parce que je suppose que dans ses fantasmes de paternité, il n'y avait pas « se remarier avec la mère d'un enfant malade » ?

Nathalie : Comme on se connaissait depuis longtemps, il savait que ma fille était malade. La vraie question pour lui, je suppose que c'était plutôt de savoir s'il avait envie de faire sa vie au côté d'une femme qui risquait de perdre, sous peu, un enfant qui n'était pas de lui. Et de faire vivre ça à ses propres enfants.

Régis : En fait, il a moins dû se projeter avec la fille malade qu'avec la mère en deuil...



Regardez un peu votre enfant et prenez un moment pour vous dire qui cet enfant n'est pas. En vous-même, pensez : ce n'est pas l'enfant auquel je m'attendais et que j'avais planifié. Ce n'est pas l'enfant que j'ai attendu tout au long de ces mois de grossesse et ces heures de travail. Ce n'est pas l'enfant avec lequel je projetais de partager toutes ces expériences. Cet enfant n'est jamais venu. Ce n'est pas cet enfant.

Ensuite, lamentez-vous si vous en ressentez le besoin — hors de la présence de l'enfant— et commencez à apprendre à lâcher prise.

Une fois que vous aurez commencé à lâcher prise, revenez et regardez à nouveau votre enfant, et dites-vous : Ce n'est pas l'enfant auquel je m'attendais et que j'avais planifié. (...) Je ne sais pas qui est cet enfant ni ce qu'il deviendra. Mais je sais que c'est un enfant. Il a besoin de quelqu'un pour s'occuper de lui, pour lui apprendre, pour lui servir d'interprète et pour le défendre. Et parce que cet enfant est apparu dans ma vie, ce travail m'incombe, si je le veux bien.

Si cette perspective vous enthousiasme, alors rejoignez-nous, dans la force et la détermination, dans l'espoir et la joie. Cette aventure de toute une vie est devant vous.

Régis : Et c'est sur cet extrait de la traduction française de « Don't mourn for us », écrit en 1993 par le militant autiste Jim Saint Clair que s'achève *Chronique(s) saison 2 épisode 1*. Pour en savoir plus sur comment la mère, la fille et sa maladie ont vécu avec le nouveau compagnon et ses enfants, c'est dans l'épisode 2 !

LES PROCHAINES ETAPES

Du 6 au 19 juillet 2026 Marie et Nathalie seront accueillies en résidence au sein du Centre Dramatique des Villages du Haut Vaucluse – scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, afin d'affiner l'écriture des différents épisodes de *Chronique(s)* saison 2, grâce aux moments de partage que représenteront les temps de lecture et d'échange autour du projet, notamment dans différentes bibliothèques du territoire.

Du 20 au 24 juillet, elles seront rejointes par Ulysse Caillon afin de tester au plateau les nouvelles propositions qu'elles auront construites.

Les 14 et 15 octobre 2026, une étape de travail (la plus aboutie possible) des épisodes 1 puis 2 sera présentée à l'Université Grenoble Alpes, notamment devant les étudiant·e·s et étudiant·e·s du parcours Arts et Santé. Ces deux dates seront suivies d'une semaine de résidence à la Maison de la Création et de l'Innovation (MACI) de l'université, au cours de laquelle Marie, Nathalie et Ulysse travailleront majoritairement sur l'épisode 3, en prenant en compte les retours qui leur auront été fait sur les deux premiers épisodes. La sortie de résidence sera ouverte à un public le plus large possible (étudiant·e·s de diverses filières, professionnel·le·s de santé, personnes dit·e·s en situation de handicap...) que les équipes administratives de la faculté nous aideront à mobiliser.

L'équipe sera ensuite accueillie en résidence au Théâtre à Durée Indéterminée à Paris, avec pour objectif de présenter une nouvelle version de l'épisode 3 lors de la sortie de résidence du 30 octobre.

Du 8 au 13 mars 2027, Marie, Nathalie et Ulysse seront de nouveau accueillis en résidence à Anis Gras – le lieu de l'Autre, notamment pour approfondir les enjeux d'accessibilité. Le 13 mars, les épisodes 1 et 2 seront présentés à un public vivant en région parisienne.

LA COMPAGNIE EN CARTON

Se déplacer pour déplacer les regards

Fondée en 2013 par Marie Astier, la Compagnie en Carton réunit des personnes qui ont des paroles et des gestes artistiques à adresser au monde d'aujourd'hui.

Le carton est un matériau humble au potentiel incroyable, un des premiers matériaux de l'enfant qui sculpte son imagination.

Le carton est souple et facilement déplaçable.

Le carton compte des faces que l'on ne perçoit pas au premier regard. Contrairement à celle du premier spectacle, les scénographies de nos créations ne sont plus composées exclusivement de cartons. Mais les convictions que nous défendons restent intactes.

Nous revendiquons la simplicité et la fragilité comme des valeurs esthétiques et politiques.

Nous voulons donner de la visibilité à ce qui n'en a pas ou peu, et montrer autrement ce qu'on a l'habitude de voir.

Nous voulons créer et diffuser nos spectacles dans des lieux habitués à recevoir des artistes mais aussi dans des lieux qui s'y prêtent prétendument moins.

Parce que notre art s'adresse à chacun et chacune.

Susciter la réflexion, libérer la parole, bouger les corps, questionner le cadre, agir.

L'équipe de *Chronique(s)* saison 2

Marie Astier est artiste-chercheuse. Elle s'intéresse particulièrement à la mise en corps et en récit du handicap et de la maladie chronique – à travers les formes théâtrales qu'elle crée au sein de la Compagnie En Carton et à la question de la pratique partagée entre comédiens dits « valides » et « en situation de handicap » – notamment dans le cadre d'ateliers soutenus par le Théâtre National Wallonie-Bruxelles, du projet expérimental de « troupe scolaire inclusive » initié par le Théâtre national de la Colline, des stages « jouer, chercher, inclure » à l'ARIA Corse. Titulaire d'un doctorat en Arts du spectacle intitulé « Présence et représentation du handicap mental sur la scène contemporaine française », elle est aujourd'hui MAST à l'Université d'Artois-Arras et chercheuse associée au Centre National pour la Création Adaptée (CNCA).

Nathalie Mesny est diplômée de l'ESSEC. Après avoir dirigé différentes entreprises de services, elle est aujourd'hui consultante. Elle accompagne

des dirigeants et dirigeantes dans la transformation et le développement de leur modèle d'affaires, pour concilier sens, performance et impact positif sur leurs parties prenantes.

Elle a par ailleurs toujours été très curieuse des arts en général, attirée très tôt par le théâtre, la musique et le chant, qu'elle pratique tous trois en amateur.

Au-delà de son expérience personnelle du handicap, elle a fait de la diversité un sujet de réflexion, de pratiques managériales et un levier de durabilité et de responsabilité en entreprise. Elle est engagée depuis plus de 20 ans au sein d'une association de patient-e-s, qui aide les personnes concernées par la maladie chronique à être acteur de leur parcours de soin, et de vie.

Ulysse Caillon a en premier lieu été formé au théâtre dans des cadres associatif et scolaire. Il a ensuite effectué un cursus universitaire en études théâtrales de la classe préparatoire au doctorat au sein de diverses institutions (Université de Paris 3, École normale supérieure de Paris, Université Lumière Lyon 2).

Il enseigne actuellement la théorie et la pratique théâtrales en tant que maître de conférences à l'Université Bordeaux Montaigne. Ses recherches portent sur le théâtre contemporain, en particulier les théâtralités autobiographiques de la fin du xx^e siècle et du XXI^e siècle, auxquelles il a consacré sa thèse (« Affronter l'intime. De l'expression à l'inexpression de soi dans les théâtres de Pippo Delbono et Angélica Liddell », 2021, Université Lyon 2) et plusieurs articles. La pédagogie théâtrale et militante est au cœur de ses préoccupations, tout autant que les questions liées à l'intime, à l'exposition et l'expression de soi.

Il travaille depuis 2018 avec L'Inverso Collectif et la Compagnie En Carton en tant que comédien, auteur, dramaturge ou chercheur associé.